

Extraits
des discours d'ouverture et de clôture
de
François MITTERRAND
Président de la République Française

Si vous êtes là, venus de tous les horizons, de toutes les disciplines, de tous les domaines du savoir et de l'imaginaire, c'est que vous avez ressenti le besoin, et peut-être l'urgence d'une réunion, je crois, sans précédent. Se réunir n'est pas nécessairement s'unir. Et vous vous demandez peut-être en ce moment même : "Quelle sorte d'événement est ceci ? que peut-il en sortir ? à quoi bon ?". Le monde, après tout, est rempli de rencontres où la solitude n'abaisse jamais ses barrières, la vie internationale est tissée de congrès et de colloques aux résultats incertains et dont la possible inutilité saisit parfois d'angoisse les participants eux-mêmes".

...

Nous assistons à un transfert des centres de décision du domaine politique au domaine scientifique, dont rien ne nous dit qu'il nous ouvre les portes du paradis. L'image du chercheur qui offre au décideur les moyens de ses fins -le savant propose, le politique dispose- ne correspond plus à la réalité d'un monde où la science prend souvent l'homme de vitesse et dont la recherche scientifique et technique devient le moteur déterminant. (...) Mieux circonscrire ce qu'il nous est permis d'espérer pour demain, afin d'anticiper ce que nous aurons à savoir et à décider le moment venu.

...

Il n'est jamais facile de vivre avec son temps. Pour rester contemporain du nôtre, pour faire en sorte que nos réponses collectives soient du même âge que les questions incessamment posées par le renouvellement accéléré des concepts scientifiques et des pratiques artistiques, il convient d'abord de renverser les clôtures entre les opinions et les savoirs, les citoyens et les chercheurs, et sans doute aussi entre les alvéoles du savoir lui-même.

...

Nous sommes les membres d'une communauté unique qui a pour nom l'espèce humaine, et dont l'avenir s'affirme indivisible. A tous les étages de la vie, qu'il s'agisse de l'écologie, de l'économie, de la santé, cette communauté de destin est un fait. Nous

devons maintenant le traduire en un fait de culture, l'assumer délibérément dans ce que j'appellerai une politique de la vie.

...

La tolérance est plus nécessaire que jamais lorsque reviennent au premier plan les fanatismes idéologiques, nationalistes ou religieux. Que l'an 2000 n'amène pas, selon le beau mot de Wole Soyinka de nouvelles épidémies d'irrationalité avec leurs cortèges d'exclusives et de deuils. La tolérance n'est pas seulement un idéal, mais aussi une nécessité dans un monde moderne qui menace chaque jour davantage l'existence des différences et des originalités.

...

Vous avez contribué à explorer les voies d'un nouvel humanisme. Il se définit si je vous ai bien compris, comme une nouvelle alliance entre l'homme et la nature, entre l'universel de la science et la multiplicité des civilisations, entre la solidarité essentielle de l'espèce et le respect des différences. Cet humanisme là commence avec la lutte quotidienne contre le racisme et contre la maladie, pour le partage du savoir et pour le partage des richesses. A l'horizon du siècle prochain, le progrès a pour moteur ce développement des connaissances qui comporte en définitive et si nous savons rester vigilants, beaucoup plus de promesses que de menaces.

...

Il n'est pas facile de conclure une telle réunion. Tant de questions capitales ont été soulevées, tant de portes ouvertes sur l'avenir qu'il faudrait pour clore ces trois jours plutôt des points de suspension, qu'un point final...